

Mira
Céti

ARTICLES CHRONIQUES

Février 2018 > Juillet 2015

**Mira Cétii parmi les « découvertes » du Mag
LONGUEURS D'ONDES**

N° 84 - HIVER 17/18



la femme à la bûche

 JEAN THOORIS  LILY W.

Aurore Reichert semble touchée par la musique depuis ses jeunes années. Un père guitariste autodidacte, une passion pour le chant, un don du ciel! «*En revanche, comme j'étais timide et secrète, explique-t-elle, je ne chantais que lorsque j'étais seule. C'est grâce à mon père que ça a changé: un jour il m'a entendue dans ma chambre et il a fini par me proposer de monter un duo guitare-voix.*» Avec son premier groupe nommé T'Aï, Aurore rencontre Jean-Pascal Boffo: «*JP est un excellent ingé-son mais aussi un guitariste réputé de la région messine. On est vite devenus amis et peu de temps après, on a créé le duo Alifair.*» Un début de reconnaissance: «*Avec Alifair j'ai bourlingué de 2001 jusqu'à ce que Mira Cétii prenne vie en 2014. On a sorti 4 albums, 2 DVD de lives, on a fait de belles "premières parties" et rencontré des gens supers. On a même eu des propositions de labels, mais rien de très reluisant de ce côté-là malheureusement.*» Vers 2012,

en pleine période introspective dans un chalet perdu dans la forêt, Aurore commence à élaborer cet univers à la fois pop et chanson, élégiaque et souvent ésotérique, furieusement lynchien. «*Dans cet élan, j'ai envoyé une de mes démos à Emilie Simon, après son appel à candidature pour faire sa première partie. J'ai été surprise et ravie d'avoir été choisie pour jouer à Strasbourg! L'accueil du public a été excellent, alors j'ai misé sur Mira Cétii.*» Depuis, Aurore s'est envolée dans une trilogie d'EP autour des étoiles. Sous le titre *Ce que les étoiles commettent*, cette "femme à la bûche" a navigué autour de Persée et d'Orion, dans un style très intime mais bercé de mystère. «*J'ai voulu créer une cohérence en utilisant des noms de constellations et un peu de leurs mythologies pour m'inventer un monde plein d'histoires qui parlent de nous*», dit-elle. Et en effet: Twin Peaks, c'est également ici.

► miracetii.fr

CE QUE LES ÉTOILES COMMETTENT / Autoproduction

Interview pour ADA - 29/12/17

adecouvrirabsolument.com

À découvrir absolument

Jean Thooris

6-8 minutes

Au moment d'achever l'année, il nous fallait impérativement questionner Mira Cétii (alias Aurore Reichert) sur son parcours, sur Alifair, sur ses envolées lynchiennes et l'origine d'un tel son et d'une telle voix. Grande révélation 2016 avec les deux premiers EP de sa trilogie *Ce que les étoiles commettent*, Mira / Aurore devrait logiquement dominer les prochains mois. Avec un nouvel EP ou un album ? L'occasion d'en discuter ne manquera guère... Mira selon Aurore, Aurore par Mira.

ADA : A quand remonte ta passion pour la musique et le chant ?

Mira Cétii : Cette passion pour la musique me vient de mon guitariste-hippie-autodidacte de père ! Et je l'en remercie... Il a certainement rêvé un moment d'en faire son métier mais je crois que la vie de famille et la pression sociale (un prolo ne devient pas « artiste » !) ont été plus fortes que son ambition. Mais il joue toujours : il enregistre une quantité déraisonnable de maquettes chez lui ; il doit y avoir une centaine d'albums expérimentaux dans ses tiroirs !

Le chant m'est venu naturellement. Quand on aime la

musique on a tendance à en faire avec ce qu'on a. Alors je me suis mise à chanter. C'est adolescente que j'ai découvert que c'était une passion, un besoin. C'est encore une fois grâce à mon père que tout a changé : un jour il m'a entendue dans ma chambre et il a fini par me proposer de monter un duo guitare-voix.

Après la venue d'un contrebassiste, d'un batteur et de quelques premières compos avec mes tous premiers textes en anglais et français, T'Aï est devenu un « petit groupe du coin » avec ses fans. On s'est fait une réputation et moi j'ai compris que je pouvais en faire mon métier...

Ceci dit, ça ne m'a jamais semblé facilement accessible, et puisque j'étais lancée : j'ai d'abord continué mes études. J'ai pensé à un moment m'inscrire à la MAI (Music Academy International) à Nancy comme me l'avait chaudement conseillé mon prof de basse à l'époque. Mais pour avoir la bourse permettant d'y entrer, la « mission locale » m'a dit qu'il fallait rater son bac pour avoir le droit à ce genre d'aide !

Après tous ces mois de travail et de révisions ?! Pas question. Alors j'ai remis cela à plus tard. J'ai eu mon bac (Sciences Technologiques de Laboratoire) et j'ai oublié la MAI car je me disais qu'être autodidacte comme mon père c'était pas si mal...



ADA : A quel moment as-tu décidé que la musique allait devenir ton quotidien ?

Mira Cétii : Avec T’Aï on est entré en studio en 2000, c’est là que j’ai rencontré Jean Pascal Boffo, avec qui j’ai créé le duo Alifair. Ce duo – très bien entouré d’excellents musiciens du coin – a rapidement eu son succès dans la région. On était même soutenu par France Inter ! Moi j’étais à la FAC à Strasbourg (en philo) mais je me suis vite installée à Metz car Alifair prenait de plus en plus de place dans ma vie.

Aujourd’hui Alifair est un peu en « stand by » parce qu’on ne peut pas tout faire à la fois et qu’il y a eu ce basculement durant lequel mon envie de « faire tout toute seule » a été la plus forte.

Mira Cétii est un projet qui a commencé il y a assez longtemps au regard de certaines chansons (comme “Matinale”) mais c’est impossible de lui donner une vraie date de naissance puisque je gardais ce nom et ces chansons pour moi. Il y a bien eu quelques concerts très confidentiels mais tellement épars que même pour moi ce n’était pas un vrai projet.

Mira Cétii a commencé à prendre forme autour de 2012-2013 alors que je vivais dans un chalet dans la forêt. C'était une période riche créativement parlant : beaucoup d'introspection, de gestion de conflits avec moi-même et avec l'homme-des-bois chez qui je vivais. Beaucoup d'inspiration venue de la nature environnante, d'un style de vie plus atypique... C'est là que je me suis vue en « femme à la bûche », car je devais si souvent faire affaire avec elles pour... le chauffage, tout simplement ! Je peux te dire que lorsqu'il fait vraiment froid et qu'on n'a pas d'autre solution pour se chauffer, on se met à leur parler à ces bêtes-là !

Mais cette histoire d'amour était difficile et m'a pris beaucoup de ressources : je n'avais plus d'énergie ni pour Alifair, ni pour Mira Cétii balbutiante. Heureusement, il y a eu un tournant : un nouvelle rencontre, un nouvel amour, une nouvelle vie et un plein d'énergie me poussant à « rattraper le temps perdu ». Encouragée par mon nouveau compagnon (lui-même musicien), j'ai décidé de travailler sur mon projet perso, celui que je mettais toujours en dernier sur l'ouvrage puisque personne d'autre ne comptait sur moi. J'ai décidé d'en faire une priorité, enfin.

ADA : D'où vient le nom Mira Cétii ?

Mira Cétii : Mira Cégi avec un seul « i » est le nom d'une étoile : « Mira (la merveilleuse) » située dans la constellation « Cégi », le monstre marin. Quand je me suis cherché un nom, j'ai très vite pensé à Mira Cégi que j'avais repéré lors de ma période « astronome amateur » quand j'étais gosse. On aurait dit le nom d'une princesse mystérieuse, ça m'a plu tout de suite. Aujourd'hui, en y réfléchissant, j'aime bien les contradictions dans ce nom : on y trouve l'idée de

« merveilleux » et de « monstre » à la fois. En plus Mira - l'étoile en elle-même - est une étoile « variable », c'est-à-dire que sa luminosité varie, ce qui est rare ! Elle a ses humeurs en quelque sorte, ce qui me plaît également. Sans aller jusqu'à dire qu'elle me ressemble ! Sur le Net j'ai vu que je n'étais pas la seule à avoir choisi ce nom comme pseudo. Alors j'ai rajouté un « i » parce que je voulais mettre des « étoiles sur mes i », et trois étoiles c'est mieux que deux, non ?

ADA : Pourquoi une trilogie autour des étoiles (Persée et Orion à ce jour) ?

Mira Cétii : Quand j'étais gamine, ma première passion c'était la voûte céleste, je trouve qu'il n'y a rien de plus fascinant. Alors évidemment, ça m'inspire beaucoup et j'utilise le mot « étoile » à toutes les sauces.

ADA : Prochain EP ? Un album ?

Mira Cétii : Je prépare en ce moment mon 3ème EP, je pense qu'il sortira en mars ou avril 2018. En parallèle, je cherche des partenaires (éditeurs ? labels ?) qui m'aideraient à produire et surtout promouvoir mon 1er album. En réalité, je souhaite passer d'artiste autoproduit à celui d'artiste labellisé. Et oui, ce sont des choses qui arrivent, ce doit être l'âge !

10 novembre 2017

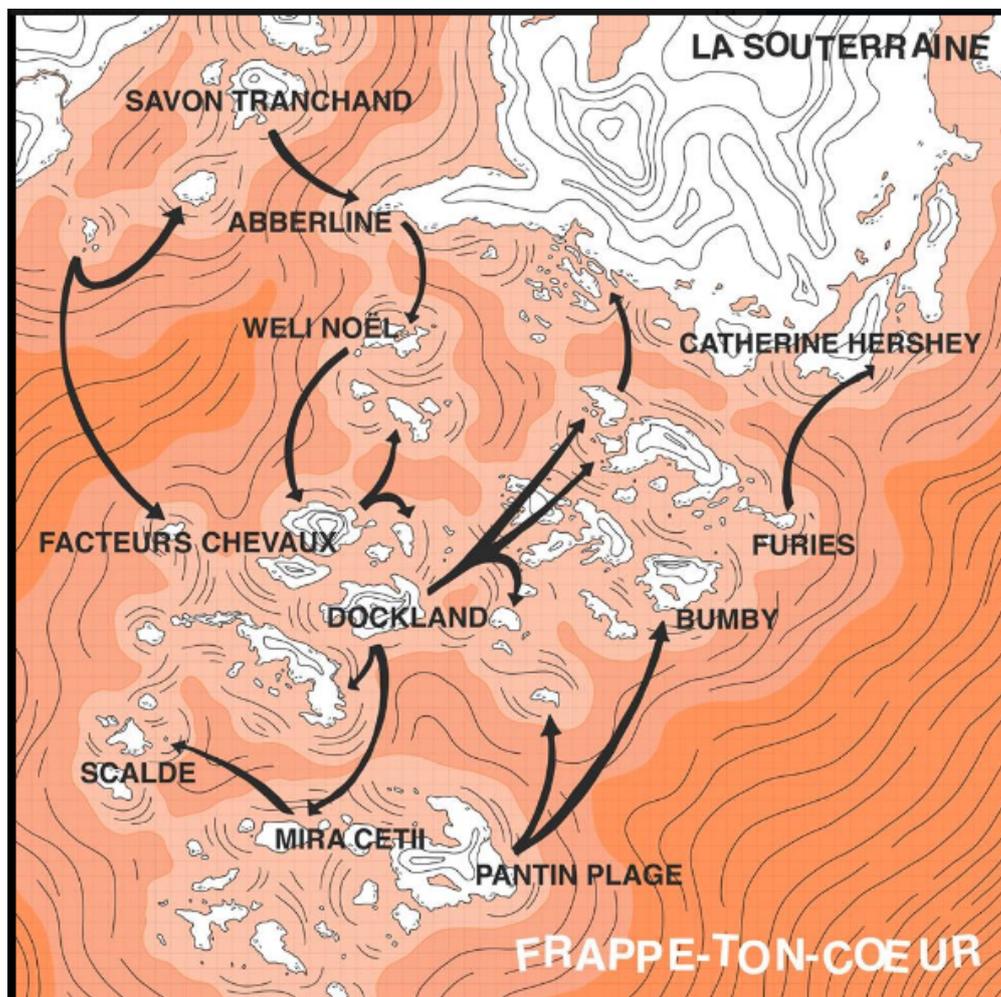
Mira Cétii figure sur la dernière compilation du célèbre non-label amoureux de « la chanson expérimentale » en France : La Souterraine.

Pour cette compilation de reprise exclusivement en français, Mira Cétii a remanié la chanson « Golden Star » de la chanteuse américaine Shara Worden plus connue sous le nom de « My Brightest Diamond ».

Sa version se nomme « L'étoile dort ».

Vous pouvez la découvrir au milieu d'autres reprises audacieuses ici :

[Compilation "Frappe ton coeur" de La Souterraine](#)

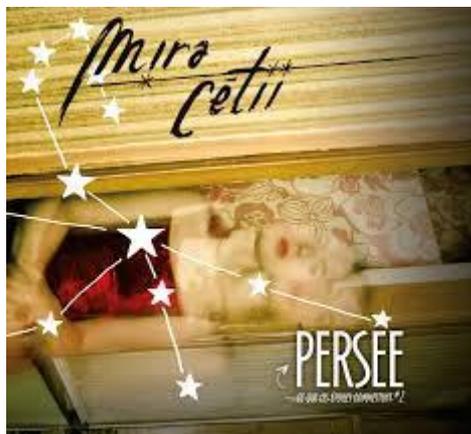


culturepopculture.com

Chronique – Mira Cétii – Persée (EP).

3 minutes

Chronique – Mira Cétii – Persée (EP).



Mira Ceti est une étoile variable dont l'éclat peut varier de 3 à 8 magnitudes et dont on ne sait expliquer précisément les pulsations. Un jour visible à l'oeil nu, quelques semaines plus tard indétectable ou presque. Depuis des siècles, elle fascine les astronomes qui ne se lassent pas de l'observer pour tenter d'en percer les mystères.

Aurore Reichert est [Mira Cétii](#).

Coïncidence ?

Je ne crois pas.

Plusieurs mois déjà que l'ami [Jean Thooris](#) a vanté à juste titre les grands mérites de cette musique passionnante, bien plus riche et aventureuse que la moyenne des productions

hexagonales. Plusieurs mois que je reviens régulièrement aux 6 titres de *Persée* (deuxième EP d'une trilogie) qui dessinent patiemment une nouvelle géographie musicale composée d'ambiances mystérieuses, à la fois glaciales et solaires. Régulièrement, l'envie de partir à l'aventure me reprend, l'envie d'attaquer ce sentier dont je ne perçois pourtant pas le bout, l'envie de débusquer ce col caché dans un brouillard teinté de pourpre, intrigué mais serein à l'idée de traverser cette forêt monochrome et visiblement hantée. Plusieurs mois que je ressors de ces multiples écoutes tour à tour touché, sonné, intrigué, charmé. Toujours épaté. Comme un réveil dans des draps encore électrisés par les ébats des premiers émois. À la fois excité et déjà inquiet. La musique est belle quand elle mobilise tout ce qu'il y a d'encore vivant en soi.

Tout au long de ce dense EP, la talentueuse auteur-compositeur-interprète n'en fait qu'à sa tête et décline sa poésie singulière dans un univers complexe mais accessible, sur une musique savante mais émouvante, tendue mais apaisante. La maîtrise n'est belle que quand elle autorise la prise de risque, le lâcher-prise, la liberté de créer sans autres contraintes que celles que l'on se fixe soi-même.

A l'instar de cette génération d'artistes féminins qui tracent leur chemin sans trop se soucier du marketing, de la hype ou de l'appartenance à une chapelle (d'Eskimo à Léopoldine HH par ne citer qu'elles), Aurore Reichert souffle le chaud et le froid sur une musique audacieuse qui mérite vraiment que l'on prenne le temps de s'y attarder pour tenter d'en percevoir toute la richesse, toutes les nuances. Comme les astronomes à la recherche des mystères de Mira « la merveilleuse » Ceti.

A suivre donc...

© Matthieu Dufour

hexagone.me

Mira Cetii - Persée - Hexagone

Author David Desreumaux

4-5 minutes

« Papa, est-ce que c'est une sirène qui chante ? »

Saviez-vous que je confiais toujours mon incipit à mes enfants ? Ils ont ce sens de la formule inégalable, et leur regard contient probablement la clé de l'œuvre qui nous est présentée aujourd'hui.

Bien évidemment, la suite de la discussion a dérivé. « Mais si c'est une sirène, elle sent le poisson ? ». Il fallait donc le rassurer en disant : « elle parle d'étoiles, et elle a un regard stellaire ». Le fantasque enfant digressa donc : « ok, alors c'est une fée de l'espace quoi ? ».

Il comprendra avec le temps que certains êtres contiennent toute l'étrangeté de la relativité en eux. Des pieds qui frôlent le sol du monde comme une rythmique douce, des gestes mesurés tels des harmonies parfaites, et un regard qui fixe et reconnaît les étoiles. Un même corps qui sait d'où il vient et où il ira.

Mira Cetii semble être la mise en partition d'Aurore. Complexe mais pas sournoise, sa musique se gagne à force d'écoutes pour que s'en révèle sa simplicité. On passe souvent à côté d'évidences quand on s'enferme dans nos névroses.

Mira et (Tau) Cetii sont deux étoiles de la constellation de la baleine. Les navigateurs ont vu dans les étoiles des reflets pour les guider sur les mers et ont nommé l'inconnu à partir

de leur perception du monde. C'est ce que fait merveilleusement Aurore pour nous. Explorant, nommant, guidant, son *Persée* est une carte où elle livre certains de ses secrets qui serviront de clés pour ouvrir nos propres serrures.

C'est la marque d'une auteure forte, qui use des notes comme une mise en perspective des mots. Le titre *Persée* mériterait une chronique à lui seul, tant son entrelacement est signifiant. La langue danse sur une portée et le sens du propos se marie aux consonances des accords. La tension s'apaise dans un relâchement en majeur, libérateur. C'est désormais la musique qui parle et le texte qui chante. Les mots des baleines ne sont-ils pas des mélodies ?

Mira Cetii est le reflet complexe d'une artiste complète. Aurore manie plume, guitare au jeu très personnel, programmation et larynx avec le même talent et à travers le prisme d'une personnalité affirmée. C'est beaucoup pour une personne, qui a su rester authentique après déjà 15 ans d'expériences diverses qui lui ont fait fouler de nombreuses scènes. Auparavant au sein d'Alifair (on se dit à bientôt !), elle a retrouvé Jean-Pascal Boffo, véritable institution sonore de la Lorraine, pour mener l'enregistrement de ses deux eps. Grand bien lui en a pris, car il sait comment faire ressortir la richesse de chaque registre vocal dont elle dispose.

Toujours vertueuse et jamais enfermée dans la virtuosité, ses vocalises bilingues enlacent, secouent, portent. Chaque titre est une nouvelle vague, nous ballottant d'émotion en émotion. Emilie Simon ne s'y est pas trompé quand elle est tombée sous le charme de ses chansons. L'auteur du génial « Végétal » a eu le nez fin en l'invitant à partager la scène pour une prestation magistrale.

Avec de tels disques elle s'inscrit de facto dans une scène française audacieuse qui sait toucher un large public. On pense à Yael Naïm, Zazie bien sûr (Cyclo l'a rendue

intouchable!), Jorane avec qui elle a partagé l'affiche (celle qui a commis inénarrable 16 mm). Et on pourra étendre à la scène internationale. Ani Di Franco, ou encore la suprême Nicole Atkins devraient être happées par les refrains aux chœurs qui impressionnent par leur justesse à tout niveau.

On attend avec impatience la suite qui avance. On l'espère minérale tant elle en manie bien le champ sémantique.

« Dans ma cabane sous la terre, je reste des heures entières

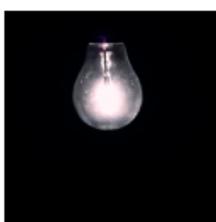
Seule, je compte les cristaux qui mûrissent, qui méditent

Comme des fruits lents dans le silence »

Mira Cetii, constellation de la baleine, chant des étoiles.

Bar Clau

> Critiques > La Clipothèque



12 février 2017 /

Mira Cétii

"Clip de « Persée »" (Site)

rédigé par Jean Thooris



1 vote
(10/10 - 1 vote) notez cet album

À découvrir absolument

Jean Thooris

Où l'on insiste encore sur **Mira Cétii** : femme à la buche suivant un parcours assez atypique, voix qui émeut, s'exprimant avec l'idée d'un peu chambouler la « jolie chanson française », empilant avec logique des textures sonores qui dessinent une forme d'autoportrait.

Intime, drôle, espiègle, très humaine, Aurore...

Le titre *Persée*, issu de l'EP éponyme (qui est donc le deuxième volume d'une trilogie nommée *Ce que les étoiles commettent*), s'illustre aujourd'hui en vidéo. Encore et toujours, via le talent offert, la nécessité de dire à quel point **Mira Cétii** est monstrueusement talentueuse.



MIRA CÉTII

«LA GUITARE AMPLIFIÉE DE VALENTINA»



Dans la constellation du «lâcher prise poétique» se niche une étoile, pas nécessairement plus brillante que les autres, merveille sur le dos d'un monstre marin, le i en plus pour l'inattendu : Mira Cétii. C'est avant tout le rêve éthéré d'une créatrice qui s'est sentie le besoin d'exprimer encore autre chose, encore plus. Le projet né en 2010, dans l'ombre d'étoile plus imposante comme Alifair, mais sans faire de vague, jusqu'à la déferlante première partie d'Emilie Simon en 2014 : «malgré

la « jeunesse » de Mira Cétii, j'ai senti un accueil positif et un réel intérêt alors j'ai décidé qu'il était temps d'aller au bout de ce projet». L'étoile prend alors son essor à ce moment, femme-enfant faute d'être fille de lune, c'est dans les sons électro mêlés de textes en français qu'elle tisse sa toile, accrochée à l'ironie d'un côté, à la poésie de l'autre, mais toujours dans une simplicité qui joue d'une dualité : «j'aime jouer avec le côté organique de la voix et des instruments en opposition avec le froid des machines». En ressortent des morceaux bercés de mélancolie douce, de mots choisis avec efficacité, de cette simplicité dans la poésie qu'on retrouve chez Prévert et qui pique le vers d'un riff ou le froid d'un revers de franchise.

Nébuleux et sincères, les textes sont autant de messages jetés dans la voie lactée sans s'y noyer, la bouteille en moins. La musique vient alors jeter son ancre sur le papier, traçant dans son sillage ce lâcher-prise exacerbé : «Certains de mes textes pour Mira Cétii sont barrés mais je crois que le fait que la musique soit plus simple et directe permet de se laisser aller plus facilement». Car notre Valentina Terechkova porte avant tout un projet qui s'auto-nourrit de créativité et



d'ambitions spontanées. Les mots qui flottent dans la tête, la musique qui résonne d'un souvenir que l'on ne possède pas, tout ce qui fait de la quête personnelle une remise en question perpétuelle du réel : «Peut-être qu'il faut commencer par admettre que l'incompréhensible et le mystère est sous-jacent à chaque chose...». Et si son travail se nourrit de l'opposition au sein comme un agneau du lait d'un lion, c'est sur scène que le besoin créateur devient pour elle une thérapie : «cela donne une certaine « puissance » dans l'instant, mais c'est aussi un grand moment de « mise à nue » et de fragilité» et d'ajouter tout l'enjeu de cette mise à nue : «Oublier ce poids, torturer mon égo, me laisser-aller».

Le projet Mira Cétii est composé d'un triptyque d'album dont les deux premiers, Orion et Persée, jouent de cet intérêt pour les étoiles et leur fascinante capacité à refléter l'humanité. Les constellations, dessins imaginés par l'homme pour ordonner la voute



céleste d'une certaine manière, servent à Mira pour agencer cette musique qui n'a pas de temporalité figée.

À l'arrivée, c'est une toile de maître tracée à la corde de guitare sur un fond de poésie. Elle empruntera d'ailleurs au poète Sébastien

Hoffmann ses simples mots «Ce que les étoiles commettent», la façon la plus vibrante de parler de la beauté qui nous entoure en regardant le ciel, «mes chansons sont des histoires d'étoiles qui tentent de comprendre la beauté, et de la commettre». Et si cette fragile innocence tremble de vulnérabilité, n'oublions jamais que commettre signifie réaliser une action blâmable, comme tout être vivant, de chair ou d'éther. Mira Cétii, l'étoile qui se cachait derrière les mots pour qu'on la regarde.



POP, CULTURES, & CIE.

Pop, Cultures & Cie

@PopCulturesCie

Accueil

Publications

Vidéos

Photos

À propos

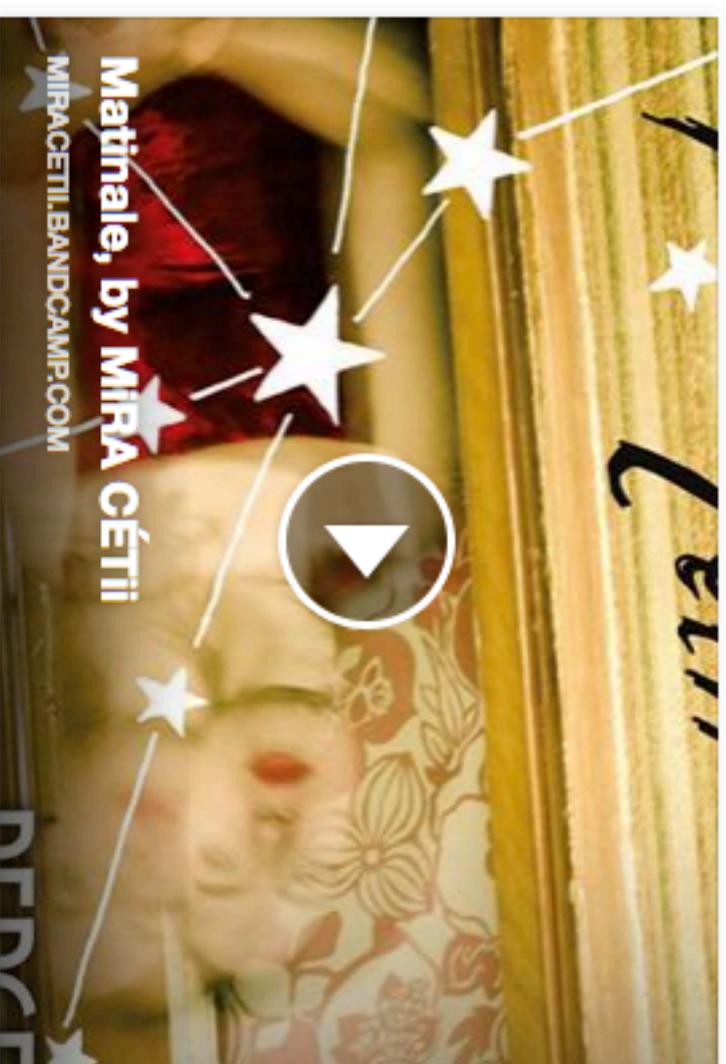
Mentions J'aime

POP,
CULTURES,
& CIE.

Pop, Cultures & Cie

2 janvier, 09:22 · 🌐

Canon le nouvel EP de Mira Cétii : merci à mon dealer de bonne carne qui se reconnaitra.



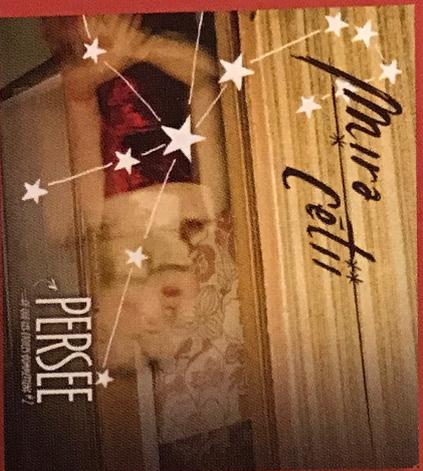
J'aime

Commenter

Partager



Chronique de « Persée » par Christian Décamps



MIRA CÉTII ⤵ *Persée* ⤵ ⤵ **Ce que les étoiles commettent 2** ⤵
CD 6 titres • Autoproduction • www.miracetii.fr

On vous avait prévenus. Mira Cétii ne lâche rien et produit une musique d'éternité dont voici le deuxième volet d'une trilogie intitulée « Ce que les étoiles commettent ». Dès la première écoute, on est profondément séduit par ce mariage savoureux des sons et des sens, par ce mélange innocent de l'étoile et de son ombre. Mira, c'est encore et toujours une gamine qui vit son épopée céleste en poétesse d'un autre siècle, celui à venir, voire même plus loin. Ses câlins ésotériques, confinés entre les lignes, affinent le mystère. On devine, on aime, on écoute en boucle sans jamais se lasser et surtout impatient de connaître la suite... Mention spéciale pour « Delta », superbe et lumineux...

PLouc Magazine n°64 - janvier 2017

[zicazic.com](http://www.zicazic.com)

ZICAZINE

Ecrit par [Fred Delforge](#) mardi, 03 janvier 2017

Persée – Ce que les étoiles commettent #2

(Autoproduction – 2016)

Durée 21'46 – 6 Titres

<http://www.miracetii.fr>



Elle nous avait séduits avec le premier volet de son triptyque en 2015, revoilà Mira Cétii avec le second chapitre de « Ce que les étoiles commettent », un nouvel EP qu'elle a naturellement baptisé « Persée » et qu'elle a une fois encore réalisé avec son alter ego musical, l'inénarrable Jean-Pascal Boffo avec lequel elle évoluait naguère au sein d'Alifair.

Composées à la guitare, les chansons de Mira Cétii prennent de l'envergure au fur et à mesure que l'artiste les enregistre en compagnie de quelques amis qui apportent guitares, chœurs ou encore percussions, se prenant parfois au jeu de l'évolution et adoptant des poses tellement improbables qu'elles en deviennent totalement irrésistibles. Toujours très inspirée par les grands noms de la chanson française, la compositrice nous offre des trésors d'écriture mais n'en délaisse pas pour autant des mélodies de toute beauté sur lesquelles sa voix sensuelle et luxueuse fait des merveilles à chaque instant. Une vingtaine de minutes, c'est peu et c'est en même temps tellement intense que l'on ne peut que se laisser convaincre par des perles rares comme « Delta », « Matinale », « Shéhérazade » ou encore « Pas grand-chose », des morceaux à la fois pudiques et intimistes sur lesquels le soleil se pose sans pourtant réussir à leur enlever ce côté délicieusement froid, imposant à l'ouvrage un côté faussement serein qui lui va parfaitement tant il semble avoir été fait sur mesure pour lui. Un très beau travail sur la réalisation mais aussi sur l'artwork et voilà de quoi patienter jusqu'à l'épilogue que l'on espère, si les choses continuent à ce rythme, pour la fin de l'année 2017. En attendant, c'est toute une galaxie qui s'ouvre à nous et on ne se privera pas de l'explorer jusque dans ses moindres recoins !

> Critiques > Autoproducts

Rechercher sur le site...

autres albums



13 décembre 2016 /

Mira Cétii

"*Persée (Ce que les étoiles commettent # 2)*" (Autoproduction)

rédigé par Jean Thooris



2 votes

(10/10 - 2 votes) notez cet album



Mira Cétii

"*Clip de « La
Complainte de la
femme à la bûche
(ou Lynch !)* »"

À découvrir absolument

Jean Thooris

Au collège, il nous fallait souvent apprendre une poésie. Pour obtenir 20/20, celle-ci devait pouvoir se réciter au mot près. La musique française, depuis quelques mois, fonctionne sur un principe similaire : du par cœur studieux. Sauf que, bien évidemment, tout le monde s'en cogne : lorsque **Paradis**, **Cléa Vincent** ou **The Pirouettes** dupliquent **Daho** et **Chamfort**, ils formulent ainsi un modèle de création aussi vain que bourgeois (la technique avant la nécessité, le duplicata scolaire et l'absence de soi-même) – voir les textes : lamentables. L'éducation nationale devrait interdire l'usage du par cœur : certains parmi les meilleurs élèves finissent un jour par devenir musicien, et leur vision du monde ne se traduit qu'en fonction des bonnes notes reçues (jusqu'à pleurnicher à la moindre critique). C'est que beaucoup résonnent toujours en termes d'accords plutôt que de sonorités. Les accords se suivent et se ressemblent, ils respectent la logique du Conservatoire ou du « bien faire » ; inversement au son qui, lui, permet l'erreur, la structure cassée, le bancal, donc la liberté.

N'importe quel musicien fortiche vous l'affirmera : le plus dur n'est pas d'apprendre mais d'oublier les préceptes – seule condition pour construire une musique qui partirait du cœur au lieu de s'arrimer (façon Oui-Oui) sur une grille harmonique dont même les actuels profs de musique en soupçonnent dorénavant le dangereux formatage.

En 2016, de nombreuses musiciennes (au *background* pourtant robuste) ont cherché la fêlure, ce point où les connaissances techniques permettent de n'en faire qu'à sa tête. Sur un angle atmosphérique (**Eskimo**), surréaliste (**Léopoldine HH.**), ancestral (**Fantôme**), déclamatoire (**La Pietà**) ou faussement classique (**Pauline Drand**), les filles sont aujourd'hui bien plus punks que les

garçons (des fils à maman, pour la plupart). Au moins, que l'on aime ou pas leurs dernières sorties, il faut reconnaître, chez ces musiciennes, l'affirmation d'un univers, le refus du A+B=C.

Mira Cétii (alias **Aurore Reichert**) est une sorte de Laura Palmer (ni femme ni enfant) qui oublie toutes les leçons. La construction de son propre monde se fait d'ailleurs par étapes successives : pas question de forcer la porte de l'auditeur via un premier album qui exprimerait l'intégralité de cette individualité, mais, *a contrario*, enregistrer une trilogie (*Ce que les étoiles commettent*) qui, à chaque nouvel EP, en dévoilerait un peu plus sur l'artiste compositrice.

En fait, la personnalité de Mira Cétii est tellement gargantuesque que l'écoute de *Persée* (le volume 2) exige une attention particulière. Programmations, basses, guitares et voix dessinent, à première vue, des contours, des volutes, des creux et des bosses. Ni rock ni électroniques, les morceaux déclinent ce que l'on ne saurait décrire autrement que par le mot « ambiance ». Les structures logiques s'en prennent un coup, il faut parfois suivre le cheminement mental de cette musicienne qui, semble-t-il, refuse de faciliter l'écoute douillette.

Immense qualité qui pourrait sombrer non pas dans l'hermétisme, mais dans ce travers qui voit certains musiciens internationaux privilégier l'atmosphérique au détriment de la chanson (**Radiohead**, cette année, étant l'exemple le plus flagrant) – entre le duplicata **Paradis** et l'abscons **Radiohead**, le chemin intermédiaire nécessite un pointilleux dosage.

Sauf que la musique de **Mira Cétii** s'assemble autour du *presque*. Les six titres de *Persée* sont *presque* pop, *presque* rock (*Matinale*, du **PJ Harvey** qui n'en est pas), *presque* claustro. Entre le tube et le souhait de casser l'attendu formalisme, entre le savoir technique et le besoin d'affirmation, **Aurore Reichert** y déniche un sentier en trompe-l'œil : la tournure pop est certes présente, mais elle est déviée ; de la même façon que la prédominance atmosphérique ne s'apparente jamais à une profession de foi puisque, de-ci de-là, un clavier, une rythmique, un chant refrain, viennent soudainement ramener *Persée* vers des contrées terrestres, concevables, « universelles ».

Eskimo, **Léopoldine HH.**, **Pauline Drand**, **Fantôme** ou **Mira Cétii** ont en commun une chose admirable : elles jouent avec leurs connaissances harmoniques, tout en ayant conscience qu'il leur faut trouver un juste milieu entre le facteur pop et l'idée d'expérimentation. Soumettre le public à l'imprévu, sans toutefois le perdre. Aller aussi loin que possible dans la folie (euphorique, mystérieuse, romantique – toujours musicale) mais, quoi qu'il arrive, garder un pied sur le sol terrestre.

Déstructurer les connaissances, s'amuser avec l'acquis, appliquer hasardeusement le solfège du moment que *cela sonne bien*. Musique mutante, qui émeut et prend à rebrousse-poil, musique face à laquelle il est plus facile de s'identifier qu'en écoutant les récitations de certains fayots (masculins).

> Critiques > La Clipothèque

Rechercher sur le site...



27 octobre 2016 /

Mira Cétii

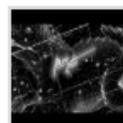
"Clip de « La Complainte de la femme à la bûche (ou Lynch !) »"
(Site)

rédigé par Jean Thooris



2 votes
(10/10 - 2 votes) notez cet album

autres albums



Mira Cétii

"Persée (Ce que les étoiles commettent # 2)"

interviews

À découvrir absolument

Jean Thooris

La vidéo date d'il y a quelques mois déjà, mais qu'importe : le bonheur de la découverte ne dépend jamais du facteur temps. **Mira Cétii** donc (alias **Aurore Reichert**), précédemment croisée dans les pages ADA au moment de l'album *Infiniment Songe* (en... 2006) – du groupe **Alifair**, dans lequel elle officiait en tant que chanteuse.

Issu de son premier EP (*Orion - Ce que les étoiles commettent, vol.1*), "*La Complainte de la femme à la bûche*" est une ballade aussi mystérieuse qu'intrigante dans l'univers de **David Lynch**. La vidéo, admirable, y revisite les songes de Laura Palmer – Bob y est quand même absent. Un second EP et un prochain clip sont actuellement en production. Il faudra revenir se perdre dans cette chambre aux rideaux rouges...

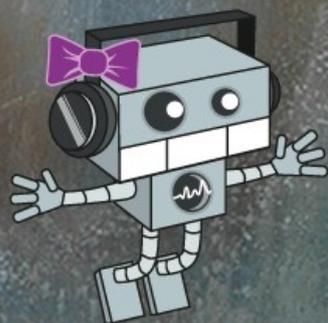
Chronique de « Orion » par Christian Décamps



MIRA CÉLII « **CE QUE LES ÉTOILES COMMETTENT / ORION** »

Digipack 6 titres - Autoproduction www.miracelii.fr

Une boîte à musique... Un cœur qui bat le rêve... Des mots qui « carabossent » les faits et zestes... Zeste de Prévvert... Hallucinations fertiles d'une Aurore inspirée. Désormais, elle s'appelle Mira... Mira, belle de Lorraine... Mira a le culot de réinventer la poésie en clins d'œil furtifs sur les pages étoilées d'un ciel compatissant. La petite fée d'Alifair a bien grandi. Aujourd'hui, elle sculpte avec bonheur de nouveaux horizons, explore au bord du vide d'autres émotions... Avec la bande à Boffo elle a appris plein de choses, mais elle en veut encore. Sa voix s'est bonifiée. Elle est câline, élégante, sensuelle, joue avec les mots issus d'une alchimie dont elle seule détient le secret. Et c'est bien là que la magie opère... Addiction... Overdose de frissons et l'on tombe amoureux. Amoureux de l'artiste et de sa constellation. De ce que les étoiles commettent...



Like a Melody

ACTU MUSICALE - LIVE REPORTS - CHRONIQUES - INTERVIEWS



Chronique : Mira Cétii – Orion

Par Pauline H. le 05 juillet 2016.

Une nouvelle fois, c'est avec une joie non dissimulée que j'ai l'occasion de vous parler d'une artiste de ma région : **Mira Cétii** ! **Mira Cétii** c'est **Aurore Reichert**, originaire de Metz. Cette auteure, compositrice et interprète n'en est pas à ses premières apparitions dans le milieu musical puisqu'elle a partagé la scène avec **Jean-Pascal Boffo** au sein d'**Alifair** le temps de quatre albums, deux DVD live et même un spectacle jeune public intitulé « L'oiseau Feuillu ». Influencée entre autres par **Emilie Simon**, **Alain Bashung**, **Camille** ou encore **Radiohead** et **David Bowie**, c'est justement après avoir fait la première partie de la talentueuse **Emilie Simon** en septembre 2014 à **la Laiterie** à Strasbourg, que la demoiselle se lance dans son projet solo. Elle nous sort donc six mois plus tard son premier EP « Orion », premier volet d'un futur triptyque nommé « Ce que les étoiles commettent ». Forte de plusieurs expériences live dans la région en un an et demi, elle a aussi sorti un clip pour la chanson 'Lynch ou la complainte de la femme à la bûche' en novembre 2015. Je vais vous faire partager son univers très poétique et imagé mais aussi minimaliste ainsi que sa voix si particulière.

'**L'automate**' et sa rythmique particulière, nous offre un texte clair et approprié au titre, la musique nous amenant presque au théâtre tant l'on réussit à s'imaginer parfaitement l'univers que **Mira Cétii** nous présente dans cette chanson.

Le morceau '**Lynch ou la complainte de la femme à la bûche**', évidemment inspiré du personnage créé par **David Lynch** dans la série **Twin Peaks**, est tout de suite plus Electro-pop, plus dansant. Le texte, en anglais et en français, nous révèle un peu plus les capacités vocales d'**Aurore** et son refrain est vraiment accrocheur, on le retient immédiatement et on chante déjà avec elle !

'Like Waves', titre lui aussi bilingue, est plus aérien, plus lyrique. La mélodie plus calme, plus lente est limite apaisante. Mais vraiment le plus de ce titre, c'est son texte magnifique qui nous fait voyager entre océans et déserts : « l'immensité restera un mystère... ».

'L'amoureux', au ton plus saccadé se mariant allégrement avec le phrasé particulier de la chanteuse, nous rappelle que sur cet EP les arrangements sont particulièrement travaillés, on remarque vraiment le soin qui leur a été apporté.

Sur **'J'vais bien'**, l'attaque au piano et la mélodie sympa plus teintée jazzy, la demoiselle fait la part belle aux jeux de mots avec son phrasé perso : « J'vais bien, j'vais bien, j'vais bientôt aller mieux ». C'est distrayant à souhait !

Pour finir, **'Orion'**, morceau mystérieux, nous livre encore une fois un texte poétique de toute beauté. A part une guitare bien présente et des arrangements, il y a finalement peu d'instruments sur ce titre, ce qui nous permet de profiter à fond de la plénitude de la voix de **Mira Cétii**, et de clôturer cet EP sur une note de douceur.

Si **Mira Cétii** a attiré tes oreilles tout autant que ta fièvre acheteuse, son EP est disponible en version digitale depuis mai 2015 mais attention car la version physique est quant à elle épuisée. Et n'oublie pas de guetter son actualité en fin d'année pour le deuxième opus de son triptyque... Quant à moi, je vais essayer de ne pas la louper sur scène à son prochain passage en Lorraine, et si tu veux venir tu es le bienvenu !

[zicazic.com](http://www.zicazic.com)

ZICAZINE

Ecrit par [Fred Delforge](#) jeudi, 22 octobre 2015

Orion – Ce que les étoiles commettent #1

(Autoproduction – 2015)

Durée 21'17 – 6 Titres

<https://www.facebook.com/miracetiimusic/>



Derrière le pseudo intrigant de Mira Cétii se cache en fait une artiste à la fois auteure, compositrice et interprète que l'on a souvent pu croiser au sein du duo Alifair qu'elle a formé avec Jean-Pascal Boffo et avec lequel elle a commis pas moins de quatre albums et deux DVD live ... Aurore Reichert donc, puisque c'est d'elle dont il s'agit, a fait le pari de se lancer dans une aventure parallèle dans laquelle elle dépose à sa manière ses chansons, créant pour l'occasion une sorte de constellation où chacune d'elle devient une étoile inspirée par des artistes comme Camille,

Bashung ou encore Elysian Fields. Rejointe à l'occasion par Veren Ka aux chœurs, JP Boffo à la basse ou Séraphin Palméri au piano, Mira Cétii nous dévoilait l'été dernier « Orion », la première partie d'un triptyque qu'elle a baptisé « Ce que les étoiles commettent » et qu'elle nous présentera au fil du temps qui passe, célébrant avec ce premier tiers une vision très personnelle de la beauté qui en appelle à des chansons tour à tour froides et bouillantes, calmes et remuantes, intimistes et complexes ... De « L'Automate » à « Orion », on suit Mira dans des errances qui ne sont ni vraiment un coming out, ni une psychanalyse, ni une déclaration d'amour, ni même un cri de guerre, mais sans doute un peu de tout ça à la fois. On se réglera ainsi de « La Complainte de la Femme à la Bûche » également intitulée « Lynch », de « Like Waves », de « L'Amoureux » et de « J'veis bien ! », des titres pleins de belles notes, de voix délicieusement pensées, de seconds degrés et de sensualité auxquels on s'attache très rapidement tant ils semblent avoir été écrits pour émouvoir et pour séduire. On saluera comme toujours l'excellent travail de l'ami Boffo qui s'est chargé de la réalisation au Studio Amper et on félicitera Mira Cétii pour ce nouveau projet plein d'audace mais aussi plein de talent. Vivement la suite !

En chantant par la Lorraine

Mira Cétii, Fred W & Louis Ville le 27 février au Gueulard+ à Nilvange*

Trois artistes lorrains, trois parcours qui se croisent au travers d'une première/ nouvelle étape discographique en 2015. L'occasion de faire d'une pierre trois coups...

Hors leur origine, qu'ont-ils en commun? Louis Ville est reconnu sans jouer d'une exposition à la hauteur de ses qualités, Mira Cétii est le nouveau projet de la chanteuse du groupe Alifair et Fred W, inconditionnel de la chanson française, a émergé il y a près de trois ans.

Hors leur individualité, ils partagent un rapport particulier à la réalité et aux non-dits: onirique pour Mira Cétii, tout en pudeur pour Fred W et tonitruant pour le troisième. Et quelque part à la notion d'authenticité.

Fred W a mis plus de vingt-cinq ans pour sauter le pas. Vingt-cinq ans depuis les premiers accords

grattés sur une guitare. Vingt-cinq ans à alimenter une envie dans l'apprentissage solitaire, à en esquissier les contours entre les points cardinaux de ses goûts musicaux – un grand écart qui suscite la curiosité: Brassens et... Bruce Springsteen.

Vingt-cinq ans à violenter une nature taiseuse pour tendre le miroir sans tain de ses portraits naturalistes, ces photographies du quotidien qu'il décèle et fige dans ses chansons, lesquelles leur restituent leur part de vie et de poésie.

Sidérale invitation

Tous ces petits riens, ces gens parfois de peu qui soulignent une cohérence entre ses deux aînés précitées. On ne s'étonnera pas qu'il ait eu le souci de s'y confronter pour s'esayer à la scène, avec une longue série de «chansons à domicile», épaulé d'un accordéoniste et d'un jeune guitariste qui larde de riffs rock la simple évidence de ses chansons. Après un EP, un premier album a vu le jour à l'automne. *Un Truc Bizarre* réalisé en collaboration avec Christophe Darlor (Aldébert) et Eddy La Gooyash, où le ré-

pertoire s'est découvert une nouvelle ampleur. Prolongée sur scène avec désormais une vraie section rythmique basse/batterie.

Mira Cétii, c'est un nouvel univers que s'est bâti Aurore, en parallèle d'Alifair, le projet qu'elle mène avec JP Boffo depuis dix ans (quatre albums). A la guitare, secondée par Veren Ka au clavier et chœurs, elle s'y affirme auteure, compositrice et

interprète, ouvrant le champ à sa voix singulière, aussi aérienne et fragile que profonde. Un univers tapissé de sons électro, auréolé de poésie et de mots qui sonnent et perturbent les sens, dont le leur, et poussent au voyage tant onirique qu'organique entre nature et cinéma intime. Elle y convoque Lynch et la femme à la bûche (entrée tante chanson), des monstres ma-



L'univers de Mira Cétii est tapissé de sons électro, auréolé de poésie et de mots qui sonnent et perturbent les sens

rins ou les constellations (celle de la baleine héberge l'étoile Mira)... mais aussi ses accointances sensuelles avec Camille, Elysean Fields ou Emilie Simon qui l'a choisie en première partie. Cet été est sorti *Orion, les étoiles commentent*, sidérale invitation à la suivre.

Le Vosgien Louis Ville clôturera le tour de va voix puissante et pas moins écorchée que ses peintures humaines qu'il distille en solo depuis quinze ans. Qu'on le dépeigne en pair d'Higelin, Arno ou Dick Annegarn ne révèle en rien le tumulte charnel de mots déchirants qui suent la condition humaine faite de fugacité et de souffrance, où nuit et jour s'étreignent, où espoirs et mélancolie mènent la valse. Rompu à la scène où il excelle, il a sorti son cinquième album *La bal des fous* qu'il défend avec Pierre le Bourgeois (Belin, Darc, Bashung, Philippe Decoufle) au violoncelle et François Pierron (Loïc Lantoiné) à la contrebasse.

CHRISTOPHE PREVOST

* Infos: www.legueulardplus.fr

RECORDS ARE BETTER THAN PEOPLE

CHRONIQUES AROUND THE WORLD IN 33 RPM BUY OR DIE INTERVIEWS TOPS PEOPLE ARE BETTER THAN RECORDS PERSONAL BRANLING NIDL

SMELL OF FEMALE (pt 34)

Juillet 2015



J'ai découvert Aurore Reichert via ses collaborations avec CINESTÉZIC (un nom qui rappellera des souvenirs aux plus messins d'entre vous) et surtout ALIFAIR en duo avec Jean-Pascal Boffo (qui enregistra nombre de premières maquettes dont celles de DEAD FOR A MINUTE; et je suis sûr que, dans son infinie bonté, il ne nous a même pas maudit ce jour-là). Une bonne quinzaine

d'années déjà que la demoiselle écrit et joue, sans relâche, aux quatre coins de la région, voire au-delà. Et c'est seulement aujourd'hui qu'elle se lance véritablement dans une carrière solo avec le premier disque de son alter-ego [MIRA CETII](#).

Cet Orion dévoile ici six titres qui tiennent autant de Pauline Croze (la mélancolie) et Jeanne Cherhal (certaines mélodies enjouées) que des deux premiers efforts de Camille (qui font partie de mes albums préférés, toutes artistes confondues, de la Francophonie féminine; je regrette d'ailleurs que ceux-ci ne soient jamais sortis en vinyle), rappelant même, à l'occasion de l'éthéré Like Waves, une Imogen Heap qui aurait beaucoup trop écouté de r'n'b de qualité. L'instrumentation et les arrangements sont en effet aux petits oignons (normal, la demoiselle est connue pour son exigence en la matière, et puis Boffo est de la partie), mettant en valeur la voie si particulière d'Aurore (profonde et puissante dans sa sinuosité, mais aussi fragile quand elle se laisse aller) et ses textes d'une tendre poésie, manipulant et jouant tout autant avec les mots qu'avec les maux de son auteure.

Premier épisode d'une possible trilogie, cet Orion donne donc furieusement envie de découvrir l'univers de MIRA CETII en live. Ca tombe bien, une paire de dates sont déjà prévues pour la rentrée.

